

Chronique Universitaire

A PROPOS DE "NOS FUTURES"

Mon article intitulé "Nos Futures", a suscité beaucoup de commentaires et je n'en finirais plus, si je prenais à tâche de répondre à toutes les protestations que j'ai reçues. Nous en avons publié deux dans le dernier numéro de l'« Etudiant » qui étaient vraiment dignes d'une meilleure cause; je répondrai à ces deux habiles plaidoiries de Paule Veille et de Pierre du Chatel, ainsi qu'à l'une des lettres que l'on m'a adressées à moi-même et qui ne manque pas, je vous l'assure, d'être très spirituelle et qui était signée: Zahide.

« Les étudiants sont pires que nous », m'ont dit toutes ces demoiselles; c'est fort possible, mais je ne parlais pas d'eux voyez-vous!

Leur tour viendra, et le jour n'est pas loin, où je vous donnerai une étude sur "vos futures".

Ma chère Zahide, vous semblez conciliante, seulement vous tenez mordicus à ce que j'admets qu'il y a des exceptions; vous voulez que je sois convaincu qu'il y a des jeunes filles intéressantes. Mais je n'ai jamais prétendu le contraire, et, n'y eût-il que vous, il y en a certainement; toutefois, n'oubliez pas, je vous prie, que "les exceptions confirment la règle", de sorte que cette concession que je vous fais avec la meilleure grâce du monde, ne sert qu'à étayer plus solidement mes assertions.

Dans tous les salons, m'écrivez-vous, ce sont les jeunes filles qui causent tout le temps. hélas! ce n'est que trop vrai et nous avons lieu d'en être chagrinés; elles sont ainsi doublement coupables. d'abord de "causer tout le temps", et ensuite de ne pas savoir aiguiller la conversation sur une voie plus sérieuse.

Comme vous, je me suis rendu compte, que souvent, presque toujours, "la jeune fille la plus jolie est celle qui est le plus en faveur" auprès de nous; c'est que, Zahide, en ces temps-ci, où c'est l'infériorité qui s'affirme partout et qui préside souvent à tout, ah! qu'il est donc déjà attrayant et joli d'être supérieur en quelque chose: "dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois" ou, si vous aimez mieux: "faute de grives, on mange des merles"; c'est ce qui nous excuse.

Enfin, comme dernier argument, vous me déclarez aimablement que si nous vous trouvons insignifiantes, vous nous rendez le change: c'est de la réciprocité, ça, mais c'est une réciprocité de mauvais aloi; car c'est à vous, jeunes filles, qu'il incombe de donner le ton dans les salons et de soutenir les conversations, et les propos seront ce que vous les ferez.

Sur ce, je vous quitte, et soyez assurée que vos lettres seront toujours les bienvenues.

Amicalement!

A votre tour maintenant, Paule!

J'ai pu juger personnellement, sans prévention et avec le plus d'impartialité possible, du cours d'étude de vos amies, et j'ai cru voir que leurs programmes d'études étaient surchargés de matières à apprendre par cœur, mais qu'on n'y faisait aucun appel au travail personnel et à l'intelligence des élèves: beaucoup d'entre elles d'ailleurs me l'ont affirmé avant et depuis l'article en question, et je m'en tiens là jusqu'à preuve du contraire.

"Les mille riens du salon sont encore, bien souvent, de meilleur goût que les potins de la salle de billard"; pensez-vous: oui, bien souvent, mais pas toujours; d'ailleurs, il n'y a pas que la salle de billard à l'université: on cause aussi dans "la salle de lecture" (qui n'en est pas une) et à la bibliothèque avec les auteurs aimés.

Je crois que ma réponse à Zahide fait justice du reste de votre missive; je vous ferai remarquer, en passant, de ne pas trop souvent citer Euripide, cela vous pourrait jouer un mauvais tour car c'est un brave homme qui a beaucoup écrit contre les femmes.

"Le coupable en usant d'un très simple détournement de sens". S'empresse d'accuser pour s'absoudre à son tour.

Où voilà donc, deux vers bien mal placés dans votre lettre: car je n'absous pas du tout et j'admets candidelement que "vos

futures" ne sont pas sans avoir de nombreux défauts et sans être pour la plupart profondément ignorantes.

Je dois vous dire qu'en lisant votre bijou de lettre, je me suis bien aperçu que vous avez pris en mauvaise part jusqu'à un certain point, un écrit qui n'était pas pour vous, et que vous êtes, vous aussi, une heureuse exception.

Quant à vous mon cher Pierre, du moment que vous admettez que "les unions disparates font le malheur des familles" vous conviendrez que la jeune fille qui veut épouser un jeune homme lettré doit connaître et savoir apprécier les choses intellectuelles.

Vous vous demandez jusqu'à quel point "la culture intellectuelle de la femme doit être poussée?" Alors relisez Pénélope, mon ami, et vous saurez à quel point vous en tenir.

Maintenant, n'allez pas croire, chères lectrices, que j'aime les jeunes filles très sérieuses, empressées et froides à nous faire tousser: non, je veux que nos futures soient gaies, d'une conversation pas trop "livresque", enjouées, et surtout, surtout sachant causer et ayant une certaine connaissance et le goût des ouvrages de l'esprit: en outre, vous serez certainement dans l'erreur, si vous vous imaginez que je m'en vais solitaire par le monde pour le plaisir de critiquer; je ne suis pas un Ulysse misanthrope, bien qu'on m'ait ainsi lourdement appelé dans une missive: si j'ai un point de ressemblance avec ce personnage, c'est que j'ai quelque part dans la ville, une petite Pénélope... qui m'attend ce soir.

Mais nous connaissons nos classiques, m'ont dit presque toutes mes correspondantes—au convent, nous avons appris tel ou tel passage de Racine ou de Corneille.

Et vous croyez connaître la littérature française parce que vous avez appris dans toute votre vie de convent, un ou deux cents vers français?

Ceci me rappelle cette boutade de Brummel à qui l'on demandait s'il était végétarien:

"Certainement, répondit-il, un jour je mangeai un pois."

Jacques HERMIL.

AU FIL DES JOURS...

Chez les E. E. M.—Au "National"

Ah! la soirée gaie et amusante que les E. E. M. ont donnée au théâtre "National", vendredi dernier!

Je voudrais pouvoir reproduire en entier le prologue si goûté par le public que notre ami Marin a récité avant le lever du rideau et qui était de sa composition: c'est vous dire qu'il y avait de l'esprit, beaucoup d'esprit, et que ce début a mis tout le monde en verve...

Lamothe enfin est sorti de sa coquille ce soir-là et il a accompli le premier acte officiel de toute sa carrière de maître de chapelle: il nous a "barytonné" à deux reprises, quelque chose de très langoureux—sa dulcinée était dans l'auditoire; Lamoureux s'est acquitté de sa charge d'accompagnateur avec honneur...

Et que dire de la primauté que nous a servie de si gracieuse façon M. Marcel Fleury: voilà une chanson qui fera fortune. Bravo Lacasse!

Migneau a fait plus d'une conquête durant la veillée: est-ce de sa faute, à lui, si les jeunes filles avaient des yeux incendiaires et si son cœur est inflammable?

Charelle! ah! si ta mère savait!!!

Quant à la représentation elle-même, elle fut simplement épataante (puisque le mot est français maintenant!)

MM. Chanot, Pelletier et Mlle Briant eurent les honneurs de la soirée et l'on peut dire que lorsqu'ils parlaient, personne n'était tenté de mettre le signet.

Ce régal artistique fut un succès à tous points de vue et toutes nos félicitations vont à Paquette qui ne perd pas une occasion de procurer des amusements à ses copains: ceux-ci d'ailleurs savent apprécier le travail et le dévouement de leur président; en gage de leur estime pour lui, ils lui ont offert quelques instants avant



BAZAR DU VOYAGE

452 Rue Sainte-Catherine Est
VIS-A-VIS DUPUIS FRERES

Valises, malles, sacs de voyage les plus choisis et les plus variés. Nécessaires de Toilette pour dames et messieurs. Boîtes à bijoux, boîtes à ouvrage, porte-musique, enfin tous les articles en cuirs de fantaisie pour cadeaux. La maison se fait une spécialité de sacoches et de porte-monnaies pour dames. Vous trouverez là, le plus grand assortiment de Montréal dans ce genre de Marchandises.

SEULE SUCCURSALE SUR LA RUE SAINTE-CATHERINE EST DE LA MAISON

"LAMONTAGNE LIMITEE"

J. A. JOUBERT, Gérant.

A. E. Ste-Marie Ltée.

ANGLE SAINTE-CATHERINE ET AMHERST

Fourrures, Chapeaux, Cravates, Cols, Gants, BERETS, Etc., Etc.

N. B. — 10 p.c. d'escompte aux ETUDIANTS sur présentation de leur carte d'identité

"Rentiers en 20 Ans" ETUDIANTS DE LAVAL

La Caisse Nationale d'Economie

(Incorporée en vertu du Statut 62 Victoria, ch. 93). Capital inaliénable accumulé: \$700,000. Versements mensuels: 25 ou 50 centins.

Les membres de la Caisse Nationale d'Economie, retireront chaque année, après 20 ans de sociétariat, Dix ou même Quinze fois plus de revenus, sur leur placement, que si, individuellement ils avaient placé leur argent à intérêt composé. La rente qui leur sera payée, leur vie durant, est INCASSIBLE et INSAISSISSABLE.

Pour renseignements:

ARTHUR GAGNON, administrateur, 290 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

L' "ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX ENDROITS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS.

288, rue Sainte-Catherine-Est.
MAILLOUX & FRERES, 252, rue Saint-Denis
J. PONY, 274, rue Sainte-Catherine-Est
DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine-Est
C. A. BOLTE, 298, rue Sainte-Catherine-Est (coin Saint-Denis).

NOUVEAUX DEPOTS

M. AIME LAVOIE, Coin Rachel et Coloniale
MM. GUNETTE, SENEAL, St-Denis
M. DUMONT, St-Denis (Près Mont-Royal).
M. J. H. LANGEVIN, Coin Marie-Anne et Berri

de partir pour le théâtre une magnifique canne...

Ainsi donc, chacun mérite des félicitations, et "tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes" chez les E. E. M.

Chez les E. E. D.—Résultats de scrutin

Je vous l'ai déjà dit: Ladouceur E. E. L., a été élu par acclamation président de la faculté de droit.

Pour la charge de vice-président, la lutte s'est faite entre Bertrand et Lamarre. Biron s'étant retiré; le résultat: Bertrand fut élu avec 33 voix de majorité.

Par deux voix seulement, Cardinal, étudiant de première année, a triomphé de Lafontaine: c'est là la victoire la plus glorieuse et la plus inattendue de toute l'élection: Cardinal sera donc trésorier de sa faculté.

Les autres heureux candidats sont: Robert Bachand, comme secrétaire; Dupont, comme porte-drapeau; Léonidas Bachand, maître de chapelle.

Les conseillers sont: Ringnet, E.E.L., pour la 3ième année; Mériczi, pour la 2ième année; et J. Rousseau Bastien, pour la 1ière année.

A quelqu'un qui lui demandait pourquoi il ne se présentait pas à la vice-présidence, Mériczi aurait répondu ce qui suit, m'a-t-on affirmé: "J'aime mieux être le premier de mon année, plutôt que d'être le second de toute la faculté".

En voilà un, au moins, qui connaît ses classiques.

J. H.

ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

La Banque d'Epargne

De la

CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales à Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne

OXYGENE

Chimiquement pur pour l'usage médical

Fourni en cylindre avec inhalateur

Pharmacie Laurence

Coin ST-DENIS et ONTARIO, Montréal

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"

Albert Dumas

249 RUE SAINTE-CATHERINE EST
Près Sanguinet, MONTREAL

TELEPHONE: Bureau EA 5556
Réa. EA 229

MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront de la crème à la glace pour eux et d'excellents chocolats pour "elles"

JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE
près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etudiants reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST 4683.